

quelques ornements et l'autel qui existe encore et qui avait été fait par Michel Vincent, qui est allé mourir de vieillesse au Petit Canada. On a dit aussi que le grand froid m'avait sauvé en arrêtant mon sang de couler. Je ne puis le dire: ce que je me rappelle bien c'est que huit jours après le feu je retirai une grande poignée de sang caillé de mon lit. Le bon vieux docteur Tom vint du Fort, me lia la cuisse et dit: "Il n'a pas pour trois heures de vie." J'étais devenu si faible que je ne pouvais plus avaler une goutte d'eau. Comme les Saintes Huiles avaient été brûlées on en envoya chercher à dix milles, à St Norbert. Il était à peu près trois heures de l'après-midi et le messenger ne revint qu'à neuf heures du soir, me trouvant encore en vie. Le Père Lestanc m'administra le sacrement de l'Extrême-Onction et me dit: "Maintenant vous pouvez mourir tranquille, vous avez reçu les derniers sacrements." Je m'endormis paisiblement et me réveillai à minuit. Je pus prendre quelques gouttes de bouillon, puis le matin un petit déjeuner. Le sang ne coula plus. Je repris des forces assez vite, si bien qu'au bout de quelques jours les docteurs pensèrent que j'étais assez bien pour pouvoir me couper le pied gauche. L'opération ayant bien réussi je continuai à prendre des forces chaque jour, si bien qu'au bout de quelques semaines, pour me distraire, on m'amena les enfants du catéchisme afin que de mon lit je les instruisse pour leur première communion. Reprenant de la vigueur de plus en plus, les bonnes Sœurs Grises me firent une soutane et je commençai à pouvoir sortir de mon lit, marcher sur mes genoux et m'asseoir sur ma chaise. Le jour des Cendres on me porta sur ma chaise à la chapelle des Sœurs, qui servait d'église, en me disant: "Vous avez vu la mort de près, vous allez nous prêcher aujourd'hui." J'obéis et ensuite on me chargea de prêcher tous les dimanches du Carême.

Au commencement de mai, Monseigneur m'ayant obtenu de Rome la dispense nécessitée par mon infirmité, je me fis faire une jambe de bois par M. Galarneau et, après l'avoir perfectionnée, je pus marcher et commencer à acquitter les messes que j'avais promises aux âmes du Purgatoire. Au commencement de juin, on vint me chercher de ma paroisse St-Joseph avec ma pauvre vieille jument sauvage; c'était tout ce qui me restait de ce que j'avais amené de St-Paul pour moi et mon église. Tout avait disparu pendant l'hiver ou dans les eaux de l'inondation du printemps. J'arrivai à St-Joseph le 7 juin, la veille du jour où mes paroissiens et ceux de St-Boniface devaient partir pour la grande chasse aux Buffalos. Comme la plupart de mes paroissiens étaient rendus dans la grande prairie, je n'eus pas grand-chose à faire pendant deux mois et je continuai à acquitter les messes que j'avais promises aux âmes du Purgatoire. Lorsque mes gens furent revenus de la chasse, je commençai à préparer les enfants à rece-